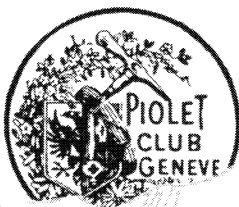


N° 6



Septembre / Octobre 2006

Le Piolutien

BULLETIN MENSUEL OFFICIEL DU PIOLET CLUB DE GENÈVE

Case postale 5531 - 1211 GENÈVE 11



le sport c'est

UNIVERS SPORTS

Le choix • Le conseil • Le service



P 52, rue de la Servette • 1202 Genève
Tél.: 022 733 33 58
univers-sports@bluewin.ch
www.univers-sports.ch

L'artisan moderne de l'automobile



GARAGE Luigi ZOLLO

VENTE de voitures neuves et occ. Toutes Marques

REPARATIONS

Mécanique, électricité, entretien, prép. expertise

Pneus, Batteries, Test antipollution,

Tél. 022/757 67 70

Devis Gratuits (sur rendez-vous)

Voiture en prêt, ou prise en charge par nos soins

Rte de Prè-Marais 58, 1233 BERNEX Fax 022/757 32 21

LE MOT DU PRESIDENT

« LA FEMME EST L'AVENIR DE L'HOMME » (LOUIS ARAGON)

Il y a quatre ans, le débat fut intense au sein de notre club. Il était en effet question de savoir si les femmes pouvaient être membres à part entière du Piolet. La réponse toute helvétique fut : « non, mais... »

Selon l'ONG « Moutain Wilderness », association internationale dont le but est la sauvegarde de la montagne sous tous ses aspects, la proportion de femmes à l'intérieur du CAS ne représente que 30 %. L'association des Guides suisses de montagne ne compte, elle, selon une statistique récente, que 1,5 % de guides féminins, 22 femmes contre 1450 hommes.

Pourquoi est-ce si difficile pour nos congénères féminines d'être acceptées comme des actrices à part entière du monde montagnard, alors qu'elles ont depuis longtemps fait leurs preuves sur les plus hauts sommets de la planète ?

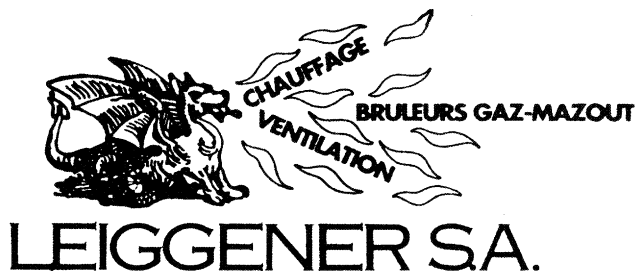
Je pense simplement qu'elles doivent faire face aux mêmes idées reçues qui existent dans l'univers du travail ou de la politique. Nous pouvons mettre en place des quotas ou toutes sortes d'autres subterfuges, mais c'est avant tout les mentalités qui doivent évoluer à leur égard.

La Française Martine Rolland, première femme à devenir guide de montagne en Europe, apporte un témoignage qui va dans ce sens. « Je ressentais un barrage psychologique dans ce monde misogyne. L'entrée d'une femme dévalorisait la profession aux yeux des guides masculins ».

Malheureusement tout est toujours plus difficile pour la gent féminine. Cependant ce constat ne doit pas devenir une fatalité. Si le sexe dit « fort » est effrayé par la maxime d'Aragon, il se doit au moins d'envisager un avenir avec les femmes.

Michel Bugnon

Vous saurez tout sur la vie du Club en visitant le site
www.le-piolet.net



RUE DU XXXI DÉCEMBRE 52
CASE POSTALE 6192
1211 GENÈVE 6

TÉL. 022 / 735 71 42
FAX 022 / 735 71 55

Revidor SOCIÉTÉ FIDUCIAIRE *S.A.*

- Comptabilité
- Révision - Audit
- Expertises
- Administration
- Fiscalité
- Gestion de sociétés

8, CHEMIN RIEU
CASE POSTALE 556 - 1211 GENÈVE 17

TÉLÉPHONE 022 707 04 10
TÉLÉFAX 022 736 41 14

RAPPORTS DE COURSES

COURSE FAMILIALE DE L'ASCENSION *du 25 mai – Le Vuache*

C'est à 8 h. 30 au parking du Macumba que le soussigné sert le désormais traditionnel café-croissants. Les habitués (une petite trentaine) de cette sortie sont presque tous au rendez-vous.

Au programme, pour les marcheurs, l'ascension du Vuache par le charmant petit village de Chaumont. Les cyclistes, au nombre six partent directement à VTT en direction du Vuache. Toute la troupe doit se retrouver à 12 h. 30 sur la place de pique-nique à Chaumont, juste à côté d'une petite école d'escalade située en bordure de la route.

Il est 12 h. 30 lorsque les vététistes arrivent à Chaumont pour le pique-nique après avoir passé par un itinéraire très vallonné traversant l'Eluiset, Maisonneuve, etc. Ils se rendent compte bien vite que les marcheurs leur ont laissé le soin de préparer le feu pour les grillades. Après une petite heure, les marcheurs arrivent enfin et le repas peut commencer.

Ensuite une partie de football démarre et les tibias en prennent un coup, Marie-Jo Dubas nous initie au tacle espagnol.

Nos jeunes adeptes de l'escalade peuvent également laisser libre cours à leurs envies sous le contrôle avisé de Célia, Stéphane, Raymond et Jean-Daniel, que je remercie au passage.

Ensuite, il est l'heure pour les vététistes de songer au retour à vélo. Seul Patrick nous abandonne. Le retour sur un magnifique parcours avec quelques côtes significatives nous rappelle nos excès de table et Jean-Paul se croit obligé de nous faire une traversée de flaque d'eau en immersion totale style Camel Trophy.

Une fois de plus, un temps clément le matin et franchement beau en deuxième partie de journée a accompagné cette belle journée où chacun, je crois, a pu prendre le plaisir de son choix.

Merci pour toute l'aide et à l'année prochaine.

Gilbert Anthoine

COURSE DU 2^E GROUPE

des 24 et 25 juin – Région de Derborence

Cinq Piolus se sont donnés rendez-vous à St-Pierre-de-Clages, café de la Puite à 9 h. Vers 10 h., nous arrivons au parc à voitures des Mayens de Conthey.

Départ ensuite pour le gîte de Lotze, altitude 1976 mètres avec très beau coup d'œil sur Derborence, où nous arrivons après deux heures de marche. Le copieux apéritif nous est offert par notre ami Henri Bochud, que nous remercions. Nous sommes accueillis au gîte par un jeune couple très sympathique. Nous pique-niquons, puis vers 15 h. nous redescendons pour retrouver nos voitures après une heure et demie de marche.

Nous repartons ensuite pour Derborence où nous sommes attendus à l'auberge du Godet par le patron et sa brigade. Nous prenons le repas en commun : salade, jambon chaud, gratin et dessert. Le repas se termine un peu tardivement aux sons de la musique d'un orchestre.

Le dimanche matin nous prenons le petit-déjeuner à 8 h. et vers 9 h. nous partons pour le gîte de Dorbon, en direction de la cabane Rambert. La montée dure deux heures dans une région sauvage et protégée.

A 12 h. 30 nous sommes de retour au Godet où nous attend un joli repas valaisan : assiette valaisanne, raclettes au fromage de Tourtemagne et fraises à la crème.

Le retour à Genève des Piolus se passe sans problèmes, de même que le mien à Chamoson.

Jean-Marie Gaist

SOIRÉES PÉTANQUE DES

14 et 21 JUILLET

«Chez Bersier»

Vainqueurs: Jérémie et Gilbert ANTHOINE

COURSE DU 1^{ER} GROUPE

des 8 et 9 juillet – Vallée de Tourtemagne

C'est notre ami Michel Bugnon qui a organisé, de main de maître, cette course en traversée de Saint-Luc au Village de Turtmann.

Nous sommes treize participants (y compris deux participantes) et nous nous retrouvons à Sierre avec les Vaudois pour prendre le car en direction de Vissoie. De là, nous prenons un autre car qui nous amène à Saint-Luc (Val d'Anniviers).

A l'unanimité, la décision est prise de profiter du funiculaire qui monte jusqu'à la station supérieure. Nous commençons enfin à marcher en direction du col du Meidpass. Un petit creux se faisant sentir, nous dégustons un agréable pique-nique au bord d'un lac situé en dessous du col. Notre repas avalé, nous marchons une petite heure et franchissons le Meidpass situé à 2'790 mètres d'altitude. Après un bref arrêt, nous entamons la descente sur la vallée de Tourtemagne. Nous atteignons bientôt la forêt et les fleurs se font beaucoup plus nombreuses, notamment les rhododendrons qui sont magnifiques.

Nous arrivons ensuite au fond de la vallée où coule la rivière portant le même nom que la vallée et atteignons le village de Gruben, où Michel a réservé notre hôtel. Un bon repas, une excellente soirée, une nuit réparatrice et nous sommes prêts à entamer la descente sur le village de Turtmann situé dans la vallée du Rhône à 687 mètres d'altitude.

Nous empruntons donc un sentier sinueux dans cette vallée étroite et sauvage. Notre itinéraire, situé sur un flanc de vallée, emprunte un bisse magnifiquement entretenu, alimenté par la rivière qui descend du glacier. Tantôt visible, tantôt souterrain, ce ruisseau construit par la main de l'homme nous conduit près du charmant petit village d'Ergisch surplombant la Vallée du Rhône.

Nous prenons le temps de pique-niquer et terminons la descente en direction de Turtmann où nous prenons le train à destination de Genève.

Merci à Michel pour la découverte de cette vallée sauvage longue de 10 km qui vaut vraiment le détour.

Gilbert Anthoine

COURSE DES MERCREDISTES

du 26 juillet – Sous la canicule vers Lucinges

Ecrasés par la canicule, les Mercredistes ont suivi à la lettre les conseils de la Faculté. On ne laisse pas un aîné au soleil et on lui évite les efforts violents. Ils ont donc annulé la course de ce mois et l'ont remplacée par une sortie à la recherche d'un minimum de fraîcheur. Ils l'ont trouvée grâce à l'aimable invitation d'un ami qui les accueille dans sa propriété boisée de Lucinges. Faute de pouvoir vous relater les exploits pédestres et montagnards de nos Mercredistes, une fois n'est pas coutume, je m'attarde donc sur le bref mais mouvementé déplacement.

C'est sur une terrasse ombragée de la place du Molard que les Piolus ingurgitent un liquide salvateur pour survivre à la chaleur. Puis, sur le coup des dix heures, en marchant le plus possible à l'ombre, ils se rendent au boulevard Helvétique où est parquée la voiture de Gérard. Puis, ils partent à Anières prendre un cinquième comparse. Depuis là, les choses se corsent. La voiture flambant neuve, haute sur pattes, est un imposant bahut originaire du pays du soleil levant. Les passagers devraient être confortablement assis. Que nenni, elle n'est pas aussi large quelle le paraît... à moins que les trois passagers, coincés à l'arrière, soient un peu trop enveloppés ? Toujours est-il qu'ils ne parviennent pas à fermer la portière. Il leur faut l'aide du co-pilote.

On ne vous fait pas de dessin lorsqu'il a fallu s'attacher. Le propriétaire ne sait pas encore où se trouve la ceinture du milieu. Après mille contorsions, elle est enfin trouvée. Elle était cachée au plafond. La tirer est facile, mais pour l'accrocher à deux encrages de grandeurs et de formes différentes, cela c'est une autre paire de manches. Bref, après bien des tâtonnements, les trois passagers sont attachés ou plutôt bien saucissonnés.

Le départ est enfin donné, c'est alors que le chauffeur, en dépit d'une proposition de parcours donnée par Raymond, a l'idée saugrenue d'emprunter le chemin le plus sinueux et le plus truffé de gendarmes couchés. A chaque virage des râles montent de l'arrière et à chaque saut ils sont remplacés par des gémissements. Par chance, l'habitacle étant suffisamment haut, ils ne heurtent pas le plafond. Cette situation ubuesque amuse les passagers de l'avant. Ouf ! Leur calvaire prend fin à Lucinges, où un apéritif suivi d'un bon repas les attend. Ensuite, ils partent retrouver le havre de fraîcheur et y passent l'après-midi à refaire le monde ou à faire la sieste.

En début de soirée, ils reprennent la route. Cette fois un suivant un parcours plus carrossable.

La prochaine fois ils feront une sortie plus sportive, la canicule leur aura lâché les baskets.

Michel Fleury

COURSE DU 1^{ER} GROUPE

du 12 au 14 août – Tour des Muverans

Le temps la semaine précédent la course n'était pas génial. Les prévisions météorologiques étaient même si mauvaises pour le week-end que dès mercredi j'ai songé à une autre course. Jeudi en fin d'après-midi, après avoir pris les dernières prévisions auprès de Monsieur Daniel Masotti (www.meteo-assistance.ch), ma décision fut prise. Il était annoncé de la neige jusqu'à 1800-2000 mètres pour les prochains trois jours. Dans ces conditions, c'était clair, je décidai de renoncer à partir avec mes moutons.

En dépit du temps maussade annoncé pour le samedi, un petit programme est quand même proposé : une fondue !

La journée commence déjà à 7 h. 30 pour les deux Piolus qui se sont donnés rendez-vous pour un défi d'une heure et demie au tennis (résultat : 6-1, 6-1, 6-4, victoire au camp du magasin de sport). Pour le reste des volontaires à la petite sortie, le rendez-vous (autour d'un café) a été proposé pour 10 h. 30 au restaurant du Petit Moulin à Signy. Sept membres de notre club étaient finalement présents : Raymond, Ben, JD, Silvio, Jacques, Richard et moi.

Le temps est couvert et pluvieux. Avec deux voitures, nous nous rendons à St-Cergue où vers 11 h. 15 nous entamons notre marche sous un ciel chargé. Nous allons en direction de la Barillette où le soleil nous attend. Nous continuons ensuite en direction de la Dôle, jusqu'au Chalet des Apprentis (www.ajeta.ch) pour y savourer une bonne assiette de charcuterie et quelques verres de Chardonnay, le tout servi sur la terrasse ensoleillée (même s'il ne faisait pas très chaud). Après ce petit apéro, sur le coup de 13 h. 30, retour en direction du restaurant de la Barillette pour une bonne fondue bien arrosée.

Il était ensuite temps de redescendre aux voitures et à Nyon, notre point de départ. A 16 h. 30, ce fut l'heure pour certains d'entre nous de nous quitter. D'autres ont décidé de prolonger encore un peu cette journée et sont allés chez JD jouer aux cartes. Quoi qu'il en soit, cette sortie du samedi fut bien sympathique et tranquille. Le dimanche a pu être passé en famille (qui sait, vu le temps, peut-être devant la cheminée) et le lundi, tout le monde était libre pour aller travailler.

Ruedi Diener

COURSE DU 2^E GROUPE

du 13 août – Chemin du Rhône

Si tu veux encore aller au lac de Gers, tu n'as pas de chance. Cette fois, il pleut en trombes. Au café de la douane de Thônex-Vallard, nous sommes obligés de préparer notre sortie : un changement de but est nécessaire.

Après l'examen de plusieurs possibilités, nous décidons de choisir le chemin du Rhône, cette route offrant une certaine protection grâce aux arbres.

Nous parquons donc les voitures aux Evaux, nous nous habillons contre la pluie, tirons les parapluies et descendons vers le Rhône. Le niveau de l'eau est impressionnant. Malgré le mauvais temps, l'ambiance est bonne et on trouve toujours des sujets de discussions.

Le seul endroit où nous trouvons du sec est sur le pont de l'autoroute et c'est là que Roméo nous propose de déguster son délicieux thé. Nous continuons encore un bon bout et nous arrivons quand-même à marcher pendant plus de deux heures et demies.

Nous retrouvons ensuite nos voitures et Henri Bochud nous offre un verre de vin blanc très apprécié. En tout cas, nous sommes contents de nous débarrasser de nos souliers mouillés.

Pour le repas, Albert propose un bistrot à Avusy. On y mange très bien et le vin est également de très bonne qualité.

Nous avons donc passé une journée fort agréable : il pleut toujours mais on s'habitue...

Si les copains souhaitent toujours visiter le lac de Gers, il suffit de me le dire... La dernière fois que j'étais près de ce lac nous avons été surpris par un tremblement de terre ! Je vous assure que c'est la vérité.

Jan Stroosma



COURSE DES MERCREDISTES

du 23 août – Lac Brenet et Mont d'Orzeires

La course primitivement prévue le 16 de ce mois a été reportée à ce jour en raison des intempéries, il a même neigé au Mont d'Orzeires. Ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. En quittant Genève, ce matin, le temps est magnifique, il y a juste quelques petits nuages sur les reliefs. Cependant une surprise désagréable nous attend, un épais brouillard recouvre toute la vallée de Joux. Heureusement, la déception est de courte durée. En effet, après avoir avalé le café au Relais de la Truite, au Pont, et s'être équipés, les huit Mercredistes ont le sourire car le brouillard se dissipe. Le soleil, d'abord timide, se fait plus généreux au fil des minutes et ne nous quittera plus de la journée. Le but de la course est de faire le tour de l'agreste lac Brenet et, ensuite, de monter au col du Mont d'Orzeires, visiter le parc des animaux.

Le point de départ de la course est à la hauteur de la gare du Pont. Un sentier, en sous-bois, longe d'un côté le lac et de l'autre la voie du chemin de fer et la route de Vallorbe. De temps à autre des trouées permettent d'admirer le lac et la rive opposée. Au loin, sur la gauche, on aperçoit le village des Charbonnières, puis des pâturages très verdoyants en raison des pluies de ces dernières semaines. En face de nous, se dressent d'imposants rochers qui descendent jusqu'au bord de l'eau. Le sentier s'arrête près d'une construction en béton destinée à capter l'eau du lac pour alimenter, d'abord par une galerie et ensuite par une conduite forcée, la centrale hydro-électrique de Vallorbe. Les lacs de Joux et de Brenet sont reliés entre eux par un trop plein peu profond et servent de bassin d'accumulation. On prend congé de la route et de la ligne du chemin de fer qui s'engouffre dans le tunnel des Epoisats. A partir de deux résidences on emprunte un chemin qui s'éloigne du lac pour éviter un terrain marécageux, ensuite on longe un pâturage. De l'autre côté du lac, nouveau décor et nouveau sous-bois. Plusieurs chalets se cachent entre les arbres, un peu plus loin un banc invite les promeneurs à prendre un peu de repos. A la sortie du bois on retrouve les rochers que l'on a aperçus depuis l'autre rive. De près, ils sont plus impressionnants. Ils n'ont pas les pieds dans l'eau, mais s'arrêtent au fond d'une dépression qui se trouve en dessous du niveau du lac, le chemin passe sur une muraille de rocher. Enfin, on atteint une usine de mécanique relativement importante au vu du parc de voitures qui la borde et les premières maisons du village des Charbonnières, réputé pour ses vacherins et sa production d'escargots. On contourne le village pour rester au bord du lac et admirer la Dent de Vaulion et sa paroi abrupte qui domine la localité du Pont. A ce propos, il est à noter qu'autrefois il existait ici une fabrique de glace, dont la production était distribuée loin à la ronde. Cette entreprise a cessé son activité en 1936. (J'ai donné certains détails culturels à la suite d'une réclamation de Piolus qui regrettent la disparition des courses sportivo-culturelles).

Bref, nous retrouvons nos véhicules au Pont et nous partons en direction du col du Mont d'Orzeires pour rendre visite aux ours, loups et buffles qui séjournent à l'année en ces lieux. Le parc est très bien aménagé, chaque espèce dispose de vastes enclos sécurisés et électrifiés. Ils sont surmontés par de longs pontons pour permettre au public d'admirer ces animaux dans leurs ébats, quand ils ne dorment pas. Une question d'heure et de chance.

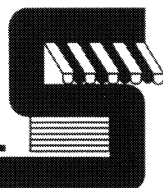
La course s'est terminée au restaurant du Mont d'Orzeires où chacun a pu déguster, si souhaité, de la viande de bison. Tout le monde est enchanté de la course et la rentrée se fait en traversant la Vallée de Joux pour profiter encore un peu du paysage. Pour finir, un incident plutôt anecdotique à signaler : Roméo a voulu rentrer par le col de Saint-Cergue. Le col est fermé, il doit faire un détour par Arzier. De là, il veut passer par Begnins. Rebelote, la route est aussi fermée, il doit rebrousser chemin et passer par Genolier. A part ce petit contretemps la rentrée s'est bien terminée.

Michel Fleury

-10%
sur présentation de cette annonce
à tous les membres

stormatic s.a.

Fabrique genevoise de stores



**STORES A ROULEAUX - TENTES SOLAIRES
STORES A LAMELLE - RÉPARATIONS - STORES INTÉRIEUR**

Route de Pré-Marais 46 - 1233 Bernex-GENÈVE

Tél. 022 727 05 02 - Fax 022 727 05 10

Daniel Schulthess S.A.



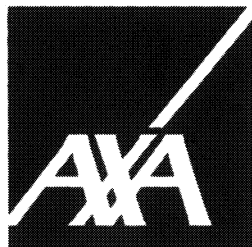
Étanchéité
Couverture
Façades ventilées
Constr. métalliques

Chemin du Pré-Fleuri 21 B • Case postale 140 • 1228 Plan-les-Ouates
Tél. 022 706 17 30 • fax 022 706 17 39 • CCP 12-4155-7 • e-mail: schulthess1@bluewin.ch

**DES GOUTTES & Cie S.A.
ASSURANCES**

7, RUE BELLOT
CASE POSTALE 142
1211 GENÈVE 12

TÉL. 022 346 19 11



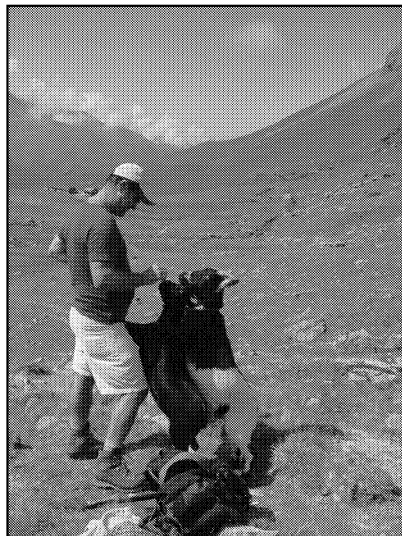
Grande course d'été

1^{er} Groupe

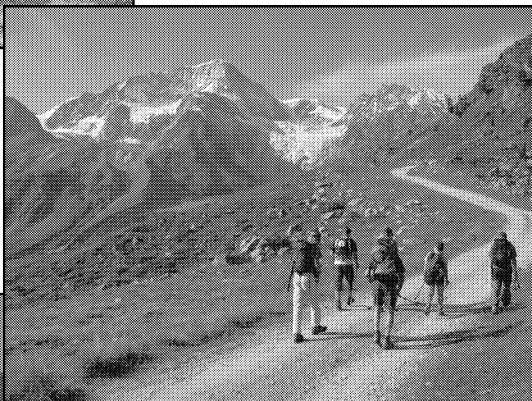
**Les Haudères - Val d'Herens
en images**



Montée aux Pointes de Tsavolire.



Les chèvres à Mémèche.



*Montée au col de Riedmatten,
le Pigne d'Arolla comme décor.*



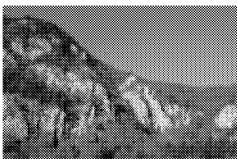
Pointes de Tsavolires, 3026 m.

PROCHAINES COURSES

COURSE DU 1^{ER} GROUPE des 7 et 8 octobre – Les Franches-Montagnes

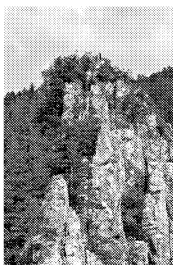
Rendez-vous : samedi 7 octobre à 7 h. au parking UIT à la rue de Varembe (accès : http://www.cicg.ch/fr/espaces_cicg_plan_situation.php).
Pour les Vaudois, 8 h. station service de Bavois (côté ouest) pour le café en commun.

Samedi : autoroute Genève / Yverdon / Neuchâtel / Bienne / La Heutte (164 km. – 2 heures).
Escalade au Paradis (plusieurs voies PD-D 100-150m)
<http://lanetville.ch/ScalpGuide/allemand/de-paradis.html>, au-dessus de La Heutte ou VTT dans la région Orvins/Mont Sujet (40-50 km. sur itinéraire balisé).



Nuit en demi-pension : Hôtel du Lion d'Or à Monfaucon, tél 032.955.11.60.
<http://hotelliondor.pagesjaunes.ch/home.aspx>.

Dimanche : Escalade - traversée des Somètres au Noirmont (voie d'arête magnifique et très classique au-dessus du Doubs max 3c) http://www.sac-baldern.ch/Fotothek/archiv_2005/2005_june/sommetres_05/htm_sommetres_05/sommetres_05_06.htm ou VTT dans la région Saignelégier (40-50 km. sur itinéraire balisé).
Retour sur Genève / La Chaux-de-Fonds / Neuchâtel / Yverdon.



- Matériel : grimpeurs : habits chauds/pluie et matériel habituel d'escalade, baudrier, descendeur, chaussons, casque, 1 sangle, 2 mousquetons à vis, baskets pour les marches d'approche (max 10 min.), petit sac à dos, boisson et nourriture de course.
Pour les 1^{er} de cordée en plus : 8 dégaines, bloqueur, 4 sangles, 4 mousquetons.
VTTistes : habits chauds/pluie, carte, VTT, matériel de réparation, petit sac à dos, boisson et nourriture de course.
- Prix : par personne CHF. 89.- pour la demi-pension plus les boissons, frais de route habituels, et argent de poche.
- Inscriptions : Sur liste d'inscription, dernier délai 25 septembre 2006 ou avant avec plaisir !
- Chef de course : Yves Lambert, tél 079.238.61.24.

Le Pigne et le glacier d'Arolla.



COURSE DES MARCHEURS

du 8 octobre – Le Lac Blanc (Aiguilles-Rouges)

Rendez-vous : à 7 h. 30 à la douane de Thônex-Vallard.

Déplacement : en voitures.

Point de départ : Col des Montets à 1461 mètres. Parking du chalet de la Réserve naturelle des Aiguilles-Rouges (cafés, croissants dès 8 h. 45).

Programme : montée au Lac Blanc (2352 mètres) en passant à proximité de l'Aiguillette d'Argentières et au-dessus du Plateau des lacs de Chéserys, d'où la vue sur le massif du Mont-Blanc est magnifique.
Un groupe pourra, selon la forme, monter également en direction du col des Dards (2790 mètres).

Durée : à la carte, entre 3 et 5 heures.

Repas : pique-nique au Lac Blanc (refuge fermé).

Equipement : habituel.

Inscriptions : à l'assemblée d'octobre ou par téléphone à Thierry Lentillon.
Dernier délai : le dimanche 8 octobre à 8 h. 45.

Chef de course : Thierry Lentillon, tél. 079.654.84.24

Passage du col de Bréona 2915 m au col du Tsaté, 2868 m.



SORTIE DE NOËL

des 16 et 17 décembre – Samoëns

Lieu : Samoëns (Hte-Savoie).

Logement : Hôtel Edelweiss (Logis de France), rte de Lapiaz, Samoëns
(depuis le centre, prendre la route de Joux-Plane)
tél. 00.33.450.34.41.32 – www.hoteledelweiss.fr

Rendez-vous : vers 18 h. à l'Hôtel Edelweiss.

Pour tous : vers 19 h., départ de l'hôtel en direction du sapin, puis repas de Noël.

Programme : **samedi 16 décembre**
possibilité de skier ou de randonner selon les conditions d'enneigement ;

dimanche 17 décembre

8 h. petit-déjeuner

9 h. course dans les environs selon les conditions météorologiques
et l'état des participants

13 h. apéritif, suivi du repas à l'hôtel.

Prix : environ 100 € pour le repas du samedi soir, la nuit, le petit-déjeuner et le repas de dimanche midi.

Inscriptions : à l'assemblée mensuelle ou par téléphone au chef de course,
au plus tard le 6 décembre.

Renseignements : auprès du chef de course, Silvio Kofmel
tél. portable 079.212.40.25 ou tél. prof. 022.592.30.17

Cabane des Becs de Bossons.



HISTOIRE D'UNE MONTAGNE

Voici, toujours proposée par René-Marc Baud, la suite et la fin du texte dont vous avez pu apprécier les débuts dans les précédents Piolutiens.

LE SALÈVE – MONNETIER, MORNEX ET QUELQUES-UNS DE LEURS VISITEURS (SUITE ET FIN)

Mais ne nous risquons pas davantage sur le terrain brûlant de la politique. Approchons-nous plutôt de la paisible et large voie sur laquelle s'ouvre aujourd'hui le Consulat général de France à Genève. Elle porte, cette rue, le nom d'un jeune et malheureux poète, Imbert Gallois, né à Meyrin, en 1807, alors que le Canton de Genève faisait partie de l'Empire français et formait le Département du Léman. Ses parents étaient d'humbles cultivateurs sans grandes ambitions pour leurs quatre enfants ; le petit Imbert surtout était maladif et débile ; il souffrait de tics nerveux qui lui valaient de méchantes railleries de ses camarades d'école ; mais il lisait avec passion les *Méditations poétiques* de Lamartine, et cette lecture éveilla dans sa jeune âme des inspirations qu'il exprima timidement en modeste plaquette, devenue rare aujourd'hui, mais qui, pour lors, ne trouva guère de lecteurs. Découragé, il partit pour Paris, où il espérait voir Lamartine ; mais celui-ci se trouvait à Florence, en qualité de secrétaire d'ambassade... Victor Hugo, qui n'était guère plus âgé que Gallois, le reçut avec l'emphase dont il était coutumier, et ce fut tout... Grelottant de froid et de fièvre dans son misérable logis des Fossés-St-Germain, le pauvre Imbert Gallois, aux approches de Noël, évoque en des vers d'une poignante mélancolie les souvenirs de sa ville natale :

*O Salève, ô montagne, à ton nom seul je vois
Tes hameaux ou riants, ou tristes, ou sauvages !
Mornex, qui sur ton flanc cache ses verts ombrages,
Monnetier, dans la gorge où se bercent des bois.
La Croisette, égarée en sa sphère d'orages !
Je vois, sous le dais d'or d'un couchant radieux,
L'Arve entre ses îlots, murmurante et troublée,
La route qui se traîne à travers la vallée,
L'étang qui refléchit les arbres et les cieux,
Tous amis qu'aimait tant ma jeunesse isolée...
O souvenirs secrets ! ô mon âme ! ô passé !
Fantômes oubliés qu'agite la mémoire !
Laissez-moi ! Laissez-moi ! Le fleuve s'est glacé,
L'astre ne brille plus ; la nuit, la nuit est noire !*

C'était, je l'ai dit, la veille de Noël 1827 qu'il écrivit ces vers désespérés ; au mois d'octobre suivant, le malheureux enfant mourrait à Paris, loin des siens, à peine âgé de 21 ans !

Quarante ans plus tard, en 1867, un écrivain illustre, exténué par son immense labeur, l'historien Jules Michelet, se rendait avec sa femme à Chamonix, où il espérait, disait-il, trouver près des sommets sublimes, un peu de neige et de repos. En fidèle observateur de la Nature, après avoir étudié *L'Oiseau*, *L'Insecte*, *La Mer*, il

s'apprêtait à nous faire mieux comprendre *La Montagne* et sa forêt. Je possède le rarissime exemplaire du livre que, le 28 janvier 1868, il dédicaçait à un de ses amis de Bordeaux : « Vous allez, lui écrivait-il, recevoir un pavé, *La Montagne* ! Pas moins que cela !... » Et il ajoutait modestement : « Ce nouveau livre est d'elle, sauf un peu de vernis que j'ai passé dessus... » Il fit le voyage de Genève à Sallanches par la vallée d'Arve et passa donc au pied même du Salève. Chose étrange ! Celui qui allait nous dire avec enthousiasme les grandes et salutaires émotions qu'inspire le spectacle de la montagne, a passé, sans même le remarquer, au pied du Salève ; et cette partie de la Savoie qu'il traversait, il n'y a vu qu'un *pays médiocre et assez pauvre d'effet*... Il est vrai qu'il voyageait par un jour gris et maussade ; mais il nous est permis de croire que s'il s'était arrêté quelque temps pour parcourir le Salève, il aurait pu y écrire un des meilleurs chapitres de *La Montagne* !

Après cette évocation des noms et des impressions de ceux que l'on doit, à juste titre, regarder comme les parrains des deux stations de villégiature et de tourisme du Salève, il ne nous reste plus qu'à feuilleter les registres des hôtels de Monnetier et de Mornex, pour y relever les noms des personnalités les plus marquantes qui, au cours des toutes dernières années, y ont fait des séjours.

En juin 1921, le Maréchal Joffre est venu en personne inaugurer le Monument aux Morts de la Guerre, érigé devant l'église de Monnetier. Un vin d'honneur lui fut offert, et le vainqueur de la Marne vida une coupe timbrée aux armes de Napoléon, qui fait partie de la collection conservée à l'Hôtel du Château.

M. Raoul Péret, ministre des Finances et ancien Président de la Chambre, a fait à l'Hôtel Bellevue, un long séjour, au sujet il a tenu à exprimer en termes des plus délicats toute sa parfaite satisfaction.

Plusieurs autres hommes politiques attachés à la Société des Nations ont fait et font fréquemment des excursions ou des séjours à Monnetier et au Salève : citons en particulier M. Balfour, Lord Chamberlain, M. Bénès, etc.

Le monde des artistes et des littérateurs a fourni au Salève un important contingent de visiteurs et d'amis : la célèbre actrice anglaise Miss Ellen Terry, l'incomparable interprète des héroïnes de Shakespeare ; l'auteur dramatique Paul Gavault, qui a précisément donné l'Hôtel Bellevue pour cadre à son amusante comédie : « Mlle Josette ma femme » ; M. Al. Cartagi, ambassadeur de Roumanie, qui est lui-même un auteur dramatique de talent, a résidé avec sa femme à Monnetier, en 1921 ; et tous deux ont conservé « de la majesté du site autant que du caractère de la population, aimable, accueillante et laborieuse », un souvenir ému qu'ils ont tenu à exprimer à leurs hôtes...

Parmi les amateurs de sports divers, on peut remarquer les noms de Mlle Lenglen, mondiale championne du tennis, et celui du colonel Howard Bury, qui tenta l'ascension du Mont Everest... Enfin, au hasard de la plume, le général Anthoine, major général des armées en 1916 ; M. Roume, gouverneur des colonies d'Afrique ; l'Infante Eulalie, tante de S. M. Alphonse XIII ; M. Kaempf, président la Chambre de Commerce de Paris ; M^e Nattan Larrier, avocat à la Cour d'Appel de Paris ; M. Henri Roche, président du Tribunal civil de Valence ; D^r N. Bergsten, directeur du Bureau du travail de Stockholm, etc. etc.

Et il serait facile d'allonger cette liste bien sommaire de tous les amis français, suisses ou étrangers de toutes langues qui visitent journellement le Salève : poètes, romanciers, peintres, journalistes, ils sont trop ! Je me bornerai à citer encore les deux tercets d'un sonnet qu'un excellent poète nîmois, ancien étudiant à Genève, M. Raymond Février, a consacré aux précieux souvenirs de sa jeunesse :

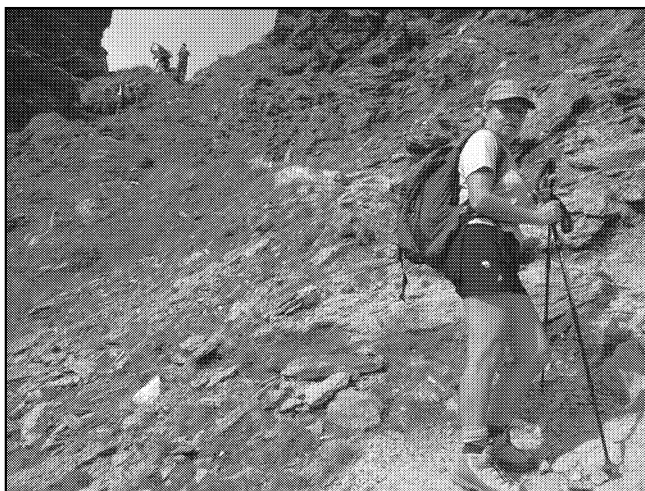
*O divine Genève, incomparables lieux,
O Salève, ô Voirons, Jura, piliers des cieux,
Immaculé Mont-Blanc, où s'accroche la nue !*

*O vivants souvenirs de mon cœur enchanté,
Une dernière fois, mon amour vous salue,
Pays de l'homme libre et terre de beauté !*

Mais l'heure passe et les ombres s'allongent dans la vallée. Laissons donc nos complaisants lecteurs admirer, de l'un ou l'autre versant du Salève, les derniers rayons du soleil qui, avant de disparaître derrière le Jura, vient dorer les eaux bleues du lac en teintant de pourpre les neiges millénaires du Mont-Blanc !

Eug. Moutard

Col de Riedmatten en vue, 2919 m.



*David et Ariane Antal
Bernadette Gilbert*

*ont le bonheur de vous faire part
du mariage de leurs enfants,*

*Sophie-Charlotte
et
Thomas*

*Le Père Pierre Mongellaz
et La Révérende Drene Ahrens
recevront leur engagement
au cours de la bénédiction religieuse
le samedi 16 septembre 2006 à 14h30
en l'église Saint Pierre et Paul
de Saint-Julien-en-Genève (France)*

*Bernadette Gilbert
124, route du Grand Lancy
1212 Grand Lancy
Suisse*

Thomas : tgilbert@haas.berkeley.edu

COUPS DE COEUR

Voici un récit transmis par Anne Elspass-Bozon, une cousine de Jean-Paul Delisle, qui a vécu une expérience dramatique en montagne. Cette production fait suite à une discussion lors de la course de septembre. Merci à elle de son émouvante contribution.

PERDUS DANS LA TEMPÊTE

Le 19 octobre 2005, une violente tempête tropicale s'est abattue sur la région des Annapurnas, au Népal. Totalement hors de saison, exceptionnelle en montagne, elle a provoqué de très fortes chutes de neige jusqu'en plaine, ce qui n'était plus arrivé depuis au moins 20 ans au Mustang tout proche. Elle a causé de nombreux drames dont, hélas, la disparition au Khang Ghuru de sept français, himalayistes chevronnés, victimes d'une coulée avec leurs onze compagnons népalais. Nous l'avons vécue de l'intérieur et avons eu la grande chance de nous en sortir. En voici le récit.

Belle journée que ce 18 octobre 2005 ! Nous campons à 5160 mètres d'altitude dans la Vallée Inconnue, découverte par l'expédition française emmenée par Maurice Herzog à la conquête du Dhaulagiri, en 1950 ; ils gravirent finalement l'Annapurna voisin, premier 8000.

Nous sommes trois européens : mon amie Suzanne de Château d'Oex, Jean-Claude, mon camarade de montagne français, et moi. Pour nous accompagner et nous assister, quinze Népalais : le guide et son assistant, le cuisinier et ses trois aides, ainsi que neuf porteurs. Nous sommes partis le 6 octobre de Bèni, sur la Kali Gandaki, pour le Grand Tour du Dhaulagiri : 16 jours de marche en remontant tout le cours de la Mayagdi Khola, d'abord dans un paysage de rizières, avec pailloles et buffles, puis dans la forêt primaire, sombre et humide, avant d'arriver à l'étage « haute montagne ». Après les villages du bas, où nous installions notre campement dans les préaux d'école, puis les clairières de la forêt, nous avons dormi aux camps de base des diverses expéditions qui ont gravi le Dhaulagiri. Enfin le franchissement du French Pass, à 5360 mètres d'altitude, nous a amené ici, où nous nous octroyons un jour de repos, par très beau temps et grand vent. Demain, clou du trek, nous avons l'intention de gravir le Thapa Peak, 6012 mètres, avec notre guide Mingmar Sherpa, pendant que le gros de la troupe descendra directement sur Yak Kharka, lieu du prochain campement. Après-demain, nous rejoindrons la vallée de la Kali Gandaki à Marpha et fêterons – déjà ! – la fin du trek avec notre vaillante équipe népalaise.

19 octobre. 4 h. 30 : départ dans une belle nuit froide et claire pour l'ascension du Thapa Peak. Mingmar, Jean-Claude et moi, plus Ranié, le cuisinier, qui n'a jamais fait de sommet et qui rêvait de cette expérience nouvelle, profitant du désistement de Suzanne. Après ½ h. de marche, je renonce et fais demi-tour. Je suis très enrhumée : pas raisonnable pour un sommet où l'on aura besoin de tout son souffle ! De plus, j'ai de mauvais pressentiments, renforcés par une petite chute de neige durant la nuit.

Quand nous partons pour Yak Kharka, vers 9 h., le ciel est légèrement voilé. Un petit col à franchir, 100 mètres de montée à peine, puis nous descendrons tout du long. Je pars à mon rythme, derrière les porteurs, mais ne voyant pas arriver

Suzanne et Gyalsen, le sherpa qui l'accompagne et ferme la marche, je les attends. Suzanne n'était pas en forme au départ, vertiges et nausées. La descente devrait la rétablir. Le temps s'écoule. Mais que font-ils ? Le ciel se couvre de plus en plus. J'ai pu suivre la progression des trois autres, grimpant vers le sommet, masqué maintenant. Je bois un peu de thé. Ils n'arrivent toujours pas. Il est midi et demi passé. Je remonte à leur rencontre. Les voilà, enfin ! Il faudrait faire vite, il commence à neiger. Mais Suzanne n'est décidément pas bien. Pour la dernière fois, nous voyons trois silhouettes sur la crête, loin en dessus de nous. Ils ont dû entamer la descente. Eux aussi feraient bien de se dépêcher. La neige tombe de plus en plus dru et il y a du brouillard. Le sentier est juste visible. L'angoisse monte. Cette fois, c'est carrément la tempête. La visibilité est à 2 ou 3 mètres, des rafales nous fouettent le visage, la neige s'accumule. On a déjà perdu et retrouvé le sentier deux ou trois fois : là, où peut-il bien être ? Gyalsen nous abandonne pour le chercher, nous l'attendons. Nos vestes en duvet sont trempées. On a froid. Mes gants, prêtés ce matin à un porteur pour démonter le campement, me manquent cruellement. Le sherpa revient enfin. Nous le suivons, sans rien voir. Cinq fois, dix fois, cela se reproduit. A chaque fois, nous tremblons de ne pas le voir revenir ; soudain il nous appelle, nous le rejoignons péniblement, pleines d'espoir, pour qu'il nous annonce ne pas avoir retrouvé le chemin. Il le connaît bien pourtant, c'est la sixième fois qu'il accompagne un groupe sur ce trek. Mais là, dans ces conditions exécrables, tout disparaît dans la neige, et il n'y a pas moyen de se repérer. On doit être encore autour de 4500 mètres. La nuit tombe. Ça fait des heures qu'on cherche vainement. On est perdu.

Qu'allons-nous faire ? Que pouvons-nous faire ? Chercher encore, dans la tempête et dans la nuit ? Inutile. Rester sur place, attendre le jour, bouger ? Risqué. Alors, descendre, perdre de l'altitude en espérant rejoindre la vallée ? C'est la proposition de Gyalsen. Elle paraît la meilleure. Longeant un torrent, de la neige jusque aux genoux, glissant sur des dalles de schiste recouvertes par l'épaisse couche blanche, tombant et se relevant, une frontale pour les deux, nous suivons les traces de Gyalsen, qui a de nouveau disparu. Soudain, un mouvement vif sur la droite : c'est un yack qui s'enfuit, apeuré. Et là, un autre, et un troisième ! Nous descendons toujours. Une lumière : c'est Gyalsen. Il a l'air épuisé. Avec ses bribes d'anglais il nous explique qu'on ne peut continuer, l'accès à la vallée est rendu impossible par de hautes parois. Il n'y a que des yacks. Pas de maison. Rien pour s'abriter. Quand on lui demande ce qu'on va faire, il baisse la tête, muet.

La situation est vraiment grave. Ça se présente mal. La neige est trop poudreuse pour envisager un igloo, les yacks trop farouches pour qu'on puisse s'en approcher. Nous n'avons que les vêtements que nous avons sur le dos, et ils sont trempés. Dans nos sacs, le pique-nique du jour, une gourde, des biscuits, quelques fruits secs. Il est neuf heures, le jour est encore bien loin. On va mourir cette nuit. C'est une certitude qui s'impose lentement : impossible de survivre sans abri dans cette tempête. Il n'y a ni solution, ni espoir. La fin est proche. Résignation.

Soudain, Gyalsen part en courant. Il revient très vite : « venez, un yack-house ! ». Nous le suivons, perplexes. L'espoir point. Miracle ! Un petit abri d'environ 1 mètre de haut, 2 ½ de large à la base, 4 mètres de long, en forme de demi-tonneau, est là ! Dire qu'il était à peine à 100 mètres, se confondant avec les cailloux ! A l'intérieur, la nuit profonde est trouée par la lueur de quelques braises, et la blancheur du sourire du gardien de yacks, stupéfait de notre intrusion dans son petit domaine. Il remet du bois au feu et nous offre un reste de thé au lait de yack, la plus délicieuse boisson que j'aie jamais bue. Nous partageons avec lui notre casse-croûte du jour, que nous n'avions pas pris le temps de manger, et séchons nos vêtements mouillés,

avant de sombrer dans le sommeil. Sauvés jusqu'à demain ! Par contre, nous craignons le pire pour Jean-Claude, Mingmar et Ranié : ils n'ont certainement pas trouvé le chemin vers Yack Kharka. Comment pourraient-ils survivre dans ces conditions, à plus haute altitude que nous ?

Toute la nuit, le vent va hurler autour de notre havre, et les avalanches se succéder en grondant interminablement.

20 octobre. Une lumière sale annonce le jour. Il neige très fort, la couche doit déjà atteindre une bonne soixantaine de centimètres. Il fait un temps à rester à l'abri en attendant que ça s'arrête. Mais Koumar Gouroung, le berger, échange des propos souriants avec Gyalsen, en revêtant un pauvre pantalon imperméable. Après avoir soigneusement enveloppé ses pieds dans des lambeaux de plastic, il met des bottes de caoutchouc reprises et sort. Très convaincu, Gyalsen nous déclare : « no more Dhaulagiri ! finish ! » nous prenant à témoin qu'il n'y remettra plus les pieds. Il y a vécu bien des difficultés, mais cette fois, ça dépasse les bornes ! Certes ! Encore faudrait-il que l'on s'en sorte... Il nous annonce alors que nous allons descendre sur Marpha avec les yacks. Ils ne peuvent rester en montagne par ce temps. Nous n'aurons qu'à suivre le troupeau. Nous exultons. Ce soir, nous serons en plaine, tout s'arrange !

Après une heure de marche dans les traces des yacks, changement de programme : on nous laisse, Suzanne et moi, dans une vague cabane sans toit, glaciale et pleine de neige. Koumar ne veut plus continuer. Il montre la direction à Gyalsen, crie très fort. Il semble fâché. Et si nous devions passer la nuit là ? Le yack-house nous paraît soudain un palace. Puis, tous deux partent en pleine paroi pour damer le chemin. Se pourrait-il qu'au delà il n'y ait plus qu'à descendre dans la vallée de la Kali Gandaki ? Nous avons bien une carte (échelle 1 : 87 500 !) mais elle est si imprécise qu'elle ne nous a toujours donné qu'une vague idée plutôt que des informations utilisables. Nous grignotons des fruits secs en battant la semelle et en écoutant le grondement incessant des avalanches, l'esprit tendu vers une seule idée : « comment s'en sortir ? ». Lentement, les deux hommes progressent dans une pente extrêmement raide. La corniche de l'arête paraît particulièrement difficile à franchir. Enfin, ils redescendent. Les yacks sont amenés au pied de la trace, ils montent, à la queue leu leu. Lentement. Arrivées à mi-pente, les bêtes de tête font demi-tour. Bousculades avec les montantes. Un yack perd pied sur une dalle, glisse interminablement et disparaît dans le vide. Une deuxième tentative n'a pas plus de succès.

Il faudra deux heures pour rentrer au yack-house derrière le troupeau. Sa légère structure de bambou ploie méchamment sous le poids de la neige. Nous n'allons tout de même pas mourir bêtement écrasés durant la nuit ? Gyalsen le débarrasse au mieux, un grand plat métallique lui servant de pelle. Abri bienvenu, merveilleux, même si la température ne grimpe pas plus haut que 0°, même si la fumée des branches de genévrier nous brûle les yeux de façon insupportable. Après un délicieux dal-bat, riz aux lentilles préparé par Gyalsen, vêtements et couverture humides ne nous empêchent pas de dormir. La neige tombe toujours, elle n'a pas cessé de toute la journée.

Les porteurs nous avaient pourtant mises en garde, quand nous jetions des déchets dans le feu : « il ne faut pas ! Ça mécontente les dieux ! Et quand ils sont fâchés, ils envoient beaucoup de neige ! » Mais là, leur colère nous semble exagérée, tout de même, pour quelques petits bouts de sparadrap !

21 octobre. Il neige encore, et la couche, maintenant, nous arrive sous les bras. Le grondement des avalanches est constant. Comment allons-nous nous en sortir ?

Après nous avoir préparé une thermos de thé, Gyalsen Sherpa et Koumar Gouroung partent, vers 8 h. 30. Ils vont faire la trace, et reviendront dans deux ou trois heures nous chercher. Le temps s'écoule lentement. Nous entretenons le feu au minimum : il n'y a presque plus de bois, et si nous devons passer encore une nuit ici, nous en manquerons. Dans l'après-midi, l'inquiétude grandit. Ils ne reviennent pas. Ont-ils été pris dans une avalanche ? Sont-ils partis sans nous ? Seules, nous n'avons que très peu de chances de nous en sortir, mais nous sommes déterminées à partir demain plutôt que de rester sur place et mourir de froid. A 16 h., il est de toute façon trop tard maintenant pour espérer descendre à Marpha aujourd'hui.

Enfin, Gyalsen fait irruption dans l'abri : on y va ! Il faut faire vite, sinon nous ne pourrions plus nous échapper. Il va beaucoup neiger la nuit prochaine, il faut franchir le passage difficile (celui où le yack s'est tué ?). Après la crête, on marchera environ 1 h. jusqu'à un refuge. On se prend à rêver, le refuge évoque ceux de nos Alpes, accueillants, confortables, éclairés, chaleureux... Gyalsen brise le rêve, jetant au feu les deux dernières branches et mettant de la neige à fondre. Incompréhension. On reste donc là ? C'est lui qui ne comprend plus : nous ne voulons pas partir ? Je prends les choses en main : départ ! On va suivre les traces de yacks, et lui nous rejoindra plus tard. Suzanne me suit en protestant, inquiète de l'absence de Gyalsen. Suivre les traces de yacks... oui, bon, j'aimerais bien les trouver... ah ! Les voilà ! C'est parti. Nous arrivons au passage dangereux à la tombée de la nuit, et le passons sans encombres, à la frontale. Gyalsen nous a rejointes, puis dépassées. Après la crête, pas de chemin tranquille descendant vers la Kali Gandaki, mais des pentes d'une raideur effrayante, surchargées de neige, avec le pointillé des traces de yacks coupant en travers : les pires conditions pour que toute la masse se mette en mouvement vers la vallée, et nous avec. Le bas de la pente disparaît brusquement : encore des parois. Cela va faire un grand saut... Vraiment peur. Pas le choix, il faut avancer. Après environ 1 h., Gyalsen nous fait attendre sous un surplomb de rocher. Nous croyons comprendre qu'ils vont préparer le refuge. « Une heure », dit-il, et « vous n'aurez pas froid » avant de disparaître encore. Conversations habituelles : que sont devenus Jean-Claude et ses deux compagnons népalais ? Sont-ils morts ? Nous le pensons, hélas. Chaque fois que nous avons interrogé Gyalsen, il a baissé la tête sans répondre, avec un air si triste que nous ne pouvions insister. Et les autres, comment ont-ils vécu la tempête ? Mandala, l'agence népalaise qui a organisé notre trek, est-elle déjà au courant ? Arriverons-nous demain à descendre sur Marpha ?

Soudain, au loin, des signes de lampe. Ça fait bien une heure, allons-y. Les pentes vertigineuses continuent et brusquement, nous voilà au milieu du troupeau. Nous essayons de marcher lentement et de ne pas affoler les yacks, l'endroit est trop dangereux. Ces sacrées bestioles sont vraiment très peureuses et un peu imprévisibles, dans la nuit... Nous rejoignons Koumar et Gyalsen, éberlués et visiblement plutôt contrariés de nous voir arriver. Nous avons dû mal interpréter les éclats de lumière... Un autre yack est tombé et s'est tué. Après que Koumar ait vainement tenté de mettre son troupeau plus en sécurité – les bêtes refusent de faire un pas de plus – nous continuons en direction du refuge. La couche de neige est si épaisse que c'est la longueur de la jambe qui détermine la profondeur du pas, et pour faire le suivant, il faut lever le pied presque à la hauteur des épaules. Les deux hommes se relaient pour faire la trace. Quand c'est son tour, Gyalsen tombe tous les cinq pas : il semble épuisé. On marche et marche. Koumar semble ne pas

trouver le refuge. Les deux Népalais discutent anxieusement. On marche toujours. Finalement, il est passé minuit quand on arrive à un nouveau yack-house. Ouf ! Et tant pis s'il ne ressemble pas au refuge de nos rêves, et si le sol sur lequel on va se coucher est trempé (la couverture de survie, même déchirée par l'usage lors des deux dernières nuits, nous protège encore un peu) : on est à l'abri, il y a du feu pour sécher nos vêtements, bientôt de l'eau chaude à boire avec nos quelques biscuits secs. Koumar dévore le contenu peu appétissant d'une casserole abandonnée, genre de lait caillé (depuis quand ?). Le reste, on verra demain.

22 octobre. Ce matin, le vent est violent et glacial, mais la visibilité est meilleure, malgré la neige qui tombe toujours avec obstination. On voit une crête au loin, sur le ciel gris. Il paraît que Yack Kharka est derrière. D'ici là, il faut en franchir quatre ou cinq, et la dernière pente semble aussi raide que celle où le yack s'est tué : bien plus longue, en vérité, et toute zébrée de couloirs d'avalanches. Koumar et Gyalsen montent sur un petit béquet tout proche, et l'on voit le berger expliquer au sherpa le tracé du sentier. Ils reviennent ensuite vers l'abri, mais si lentement, si péniblement ! Gyalsen mène Koumar par la main, avec une grande douceur dans les gestes. Arrivés au yack-house, Koumar s'écroule en gémissant, les mains sur les yeux : il est aveugle. Ophtalmie des neiges, certainement. Nous lui mettons des gouttes oculaires, lui bandons les yeux et lui donnons un calmant. Quelle tuile ! Comment va-t-il faire descendre son troupeau jusqu'à Marpha ? Et nous, que faire ? C'est l'éventualité que nous redoutions : devoir laisser l'un de nous dans la montagne ou nous mettre tous en danger pour rester avec lui. Gyalsen tranche : nous partons, en laissant Koumar seul et mal-en-point dans son antre. Je l'implore de lui faire au moins suffisamment à manger pour deux jours. Gyalsen s'exécute, et bientôt un appétissant dal-bat est prêt. Tout le monde en profite. Avant qu'on ne le quitte, Koumar nous demande 200 roupies pour les 2 yacks qu'il a perdus : 4 francs environ... On s'exécute, mais bien sûr en le gratifiant aussi pour son hospitalité. Il nous a sauvé la vie. Nous ne l'oublierons jamais.

Il est passé midi quand nous partons enfin. Le vent est si violent, la neige si profonde, c'est si pénible d'avancer qu'en une heure, nous n'avons pas fait 300 mètres. Et il y a plusieurs kilomètres à faire jusqu'à Yack Kharka ! Jamais nous n'y arriverons aujourd'hui ! Suzanne et moi décidons de rebrousser chemin pour rentrer au yack-house, et de tenter notre chance demain, en partant le plus tôt possible. Gyalsen déclare qu'il veut continuer, « essayer ». Suzanne et moi nous en retournons : les traces sont déjà partiellement effacées. Arrivées à notre abri, stupéfaction : notre grand blessé a disparu ! Il a laissé le gîte ouvert, et le vent l'a rempli de neige. Une fois la neige nettoyée, quelques branches mises dans le foyer, comment les allumer ? On a beau chercher, il n'y a ni briquet, ni allumettes. Serrées l'une contre l'autre, on laisse le temps passer lentement. J'imagine comment on pourrait se faire des raquettes : on a des bambous, de la bâche : ce serait peut-être possible, mais en endommageant sérieusement le yack-house. Pas envisageable.

Brusquement, voilà Koumar Gouroung ! Il a l'air surpris de nous voir, allume le feu en tirant les allumettes, bien emballées dans du plastic, de sa veste, réclame un calmant, puis s'écroule sur sa banquette en gémissant « oh ma ma ma ma, oh ma ma ma ma ! » et s'endort aussitôt. Le jour descend et, merveille, le ciel se dégage enfin. Il fait grand beau temps. Le paysage est grandiose, avec les derniers rayons du soleil qui baignent l'Annapurna de rose.

Gyalsen n'est pas revenu. Demain, départ à l'aube ! Koumar crie dans son sommeil, grince terriblement des dents, apostrophe peut-être des yacks rétifs. Nous

nous chauffons de l'eau, pas très propre mais étonnamment bonne, et grignotons nos derniers biscuits, sans oser toucher au reste de dal-bat, qui nourrira peut-être notre berger-sauveur demain.

23 octobre. Nous nous levons avec la détermination de nous en sortir, aujourd'hui. Nous savons que nous nous affaiblissons chaque jour, n'ayant quasiment rien mangé depuis longtemps. Il faut y aller ! Une fois le thé bu, Koumar nous déclare alors qu'il nous accompagne à Marpha. Quel soulagement ! Avec lui pas de risques de se perdre, on sera en sécurité. Il se prépare lentement, nous piaffons d'impatience devant l'abri. Il range tout, fait encore quelques points à un vêtement ou à un sac... 8 h., départ. Il fait très froid et beaucoup de vent, mais au moins la neige est plus ferme pour marcher. Après une heure, nous découvrons un nouveau yack-house. A l'intérieur, le sac de Gyalsen, mais de lui, pas trace. Et voilà Koumar qui allume le feu, sort des provisions de son sac : il a faim et va préparer un repas. Suzanne a très mal aux yeux, irrités par la fumée de ces derniers jours, et ne voit plus bien; elle reste dehors, à l'air pur.

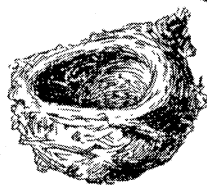
Gyalsen apparaît subitement. Il n'a pas trouvé d'échappatoire vers la vallée par le bas. Koumar nous donne à chacune une pomme. Ça, c'est gentil ! Mais d'où a-t-il bien pu les sortir ? Et pendant que nous croquons chacune la nôtre, les deux hommes se partagent le repas, dévoré en quelques minutes. Assez frustrant, il faut l'avouer... On repart rapidement. Il fait si beau que l'on en oublierait presque les jours pénibles qui ont précédé. La pente très raide qui va nous permettre de rejoindre Yack Kharka est toute proche. Nous y sommes. Il faut traverser les couloirs à avalanches, se hisser sur des blocs de rocher, contourner des dalles bien lisses. On progresse. Un petit yack perdu sur une épaule nous regarde, mais ne bouge pas. Encore une bonne demi-heure, et nous arriverons à la crête. À défaut d'être au bout de nos peines, nous serons quasi sûrs de nous en sortir, cette fois. Cinq personnes viennent vers nous depuis la crête, taillant le chemin à la pelle. Nous les attendons sur un rognon rocheux. Ce sont des bergers qui viennent récupérer le petit yack. La discussion est animée, et soudain, Gyalsen : « ils disent : trois hommes sont descendus de la montagne hier ». Nous n'osons y croire : « Est-ce possible que ce soient Jean-Claude, Mingmar et Ranié ? » Aucun doute, c'est bien eux ! Moment de pur bonheur, nous pleurons de joie dans les bras les uns des autres. Ainsi, ils sont vivants ! Dans peu de temps, nous serons tous réunis, ayant survécu contre toute attente à cette terrible tempête.

Nous voilà très pressés, tout à coup. Nous prenons congé de Koumar Gouroung, qui lui aussi pleure à grand bruit, sous le regard gêné de ses collègues. L'un lui tapote doucement l'épaule, s'efforçant de regarder ailleurs... notre sherpa ne veut pas traduire ses cris. Ça n'est que plus loin, sur notre insistance, qu'il s'exécute « il pleurerait les deux médecins de l'expédition, qui s'étaient si bien occupées de lui. Il dit qu'il se retrouve tout seul... » Ah, Koumar ! Même s'il est un peu comédien, on ne peut que compatir à la dureté de son quotidien.

La crête atteinte, il faut monter encore un peu jusqu'à la suivante, et encore jusqu'à celle d'après. Sera-ce jamais fini ? Le vent est si fort qu'on peut presque s'y appuyer. Enfin, après un chorten et quelques mesures, on prend une trace qui descend vers la vallée. La neige est croûtée, piégeant nos pieds fatigués. C'est interminable, d'autant que notre impatience grandit avec la proximité de l'issue de notre aventure. N'y tenant plus, je demande à Gyalsen de partir en avant pour annoncer notre arrivée. Il ne se le fait pas dire deux fois et disparaît au pas de course, après m'avoir dit : « le chemin descend jusqu'en plaine. Marpha est le deuxième village en remontant la vallée ; rendez-vous au Sunflower Hôtel ». Ah !

POUR BIEN FAIRE SON NID:

LACHENAL
SOURCE D'INSPIRATION



REVETEMENTS DE SOLS & MURS - RIDEAUX - STORES - DECORATION

Rue de la Servette 25 - Tél. 022 918 08 88

**GRANDE PHARMACIE
DE PLAINPALAIS S.A.**

P. JENNI
pharmacien responsable

**Herboristerie - Produits vétérinaires -
Parfumerie**

13, rue de Carouge (angle rue Leschot 1)

Adresse postale :

1211 Genève 4

Téléphone 022 329 12 55 - C.C.P. 12-1646



VOIROL
OPTIQUE

Les spécialistes
des lunettes de sport et
des lentilles de contact

Grand choix de lunettes de sport

Bd Carl-Vogt 30 - tél 022 328 56 86 / rue de Carouge 72 - tél 022 320 12 75



Entreprise Vugliano

Entreprise générale de GYPSERIE et PEINTURE
DÉCORATIONS - PAPIERS-PEINTS - PLASTIQUES - MOQUETTES
Maison fondée en 1910

E-mail: rvugliano.ch@vugliano.ch

Boulevard Carl-Vogt 51
Tél. 022 328 26 08 / 342 50 29
1205 Genève

nous aurons un bon lit, la nuit prochaine ! Nous continuons notre descente seules, Suzanne et moi. Quand le chemin se met à longer le flanc de la vallée, descendant, puis remontant passablement, nous multiplions les pauses : nous n'en pouvons plus. Et puis, sommes-nous bien sur le bon chemin ? N'aurions-nous pas vu une bifurcation ? Où peut bien être Marpha ? Nous sommes encore très haut, par rapport à la Kali Gandaki. Ne peut-on couper à travers bois pour descendre ? A force d'hésitations, d'aller-retour pour chercher le chemin peut-être manqué, la nuit vient. On marche comme des automates, la journée a été longue. Finalement, à bout de forces, on se cherche un petit coin sans neige, à peu près plat et protégé contre le vent pour dormir. Difficile à trouver ! Le froid est cruel et, après quelques courtes heures de sommeil, nous nous levons pour marcher encore, nous réchauffer. Nouveau somme, nouvelle marche qui nous amène, vers 4 h. du matin, au bord d'un précipice. Le chemin n'est pas visible : eh bien, dormons encore un peu !

24 octobre. Réveil vers 6 h. 30. Que c'est beau ! L'Annapurna nous domine de toute sa hauteur, et les premiers rayons du soleil éclairent déjà son sommet. Mais il fait trop froid pour traîner. Un sentier semble descendre au fond de la gorge qui nous a barré la route cette nuit. Au-delà, on distingue les maisons de Jomsom, la ville en amont de Marpha. Tant pis pour Marpha, qui était l'avant-dernière étape, nous irons jusqu'à Jomsom, d'où décollent les avions au retour des treks. D'ailleurs, c'est là que doivent se trouver Jean-Claude, Mingmar et Ranié. A l'embouchure du ravin, il semble que l'on voit une maison, des cultures, peut-être une exploitation agricole. Le chemin est facile, mais le fond du ravin assez broussailleux. On suit le ruisseau qui y coule. Et là, aussi belles que des boules de Noël sur un sapin : des pommes bien rouges sur un pommier ! On en prend chacune une, modestement - des pommes tombées ! - et l'on continue vers les bâtiments vus d'en haut.

Un panneau : « Bienvenue au village de Marpha, l'un des plus beaux villages du Népal ». Comment, c'est donc là ! Nous voici arrivées sans l'avoir fait exprès ! Et nous n'avons pas parcouru dix mètres dans la grand'rue que l'on s'entend interpeller « Suzanne, Suzanne ! ». C'est Tchetro, l'un des aide-cuisiniers. Quel bonheur de le revoir ! Et voici Gyalsen ! Il fond en larmes en nous voyant : il a passé une partie de la nuit à nous chercher, avec tout le village ainsi que deux ou trois villages voisins. Ils ont dû obtenir des soldats une dispense spéciale pour le couvre-feu en vigueur. Pauvre Gyalsen, qui s'est occupé de nous de façon quasi maternelle, on lui en aura créé, des soucis !

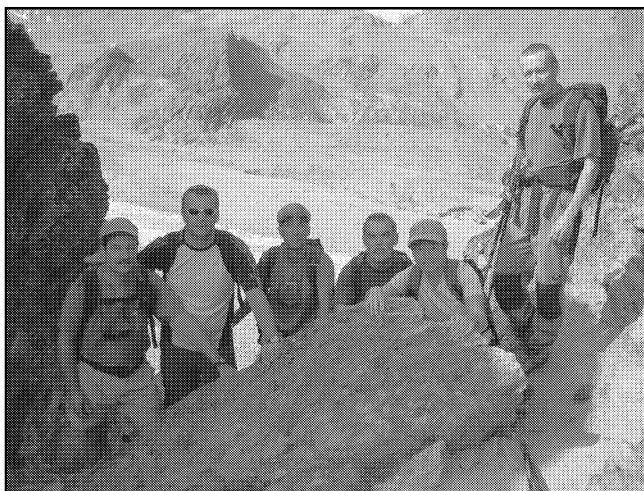
La traversée du village est mémorable : toute la population veut nous voir, qui de son balcon, qui de plus près, dans la rue. Les gens sont chaleureux, mais réservés, timides. On sent sympathie et soulagement. Une ravissante jeune fille se fait la porte-parole du village, dans un anglais parfait : « nous avons eu si peur pour vous ! Nous étions très tristes, tous ces jours, avec le mauvais temps ». Puis « promettez-nous de ne plus jamais retourner dans la montagne ! »

L'étape Marpha-Jomsom se fait comme passagers de motos, seuls véhicules reliant les deux villages, par une piste s'apparentant par place au lit d'un torrent. Et c'est l'émotion des retrouvailles. Aucun de nous six n'a de problèmes sérieux : des gelures légères, blessures aux orteils pour Ranié, nuque coincée pour Jean-Claude, avec un amaigrissement certain pour tous, c'est le seul tribut à payer, et c'est miraculeux. Hélas, c'est à ce moment-là que nous apprenons la tragique disparition des sept français et de leurs compagnons népalais, dans la même tempête.

Nous, nous avons eu une chance incroyable. Malchance, chance, destin... il est des moments où tout peut basculer si vite, où un tout petit événement peut avoir des répercussions considérables, définitives. Nous avons vécu un yo-yo d'émotions, espoir – désespoir s'alternant parfois très rapidement. Nous pouvons croire que ça n'était pas notre heure. Mais plusieurs fois, j'ai eu le sentiment très fort d'être protégée, des intuitions nous ont guidées. Je reviens changée. Je n'ai plus envie de perdre du temps avec des futilités. Notre vie seule est essentielle, elle est merveilleuse, mais si fragile. Elle seule compte, avec l'amour de tous ceux qui vous aiment et que l'on aime, et à qui l'on devrait le témoigner mieux et plus souvent !

Anne Elspass-Bozon
Mars 06

Col de Riedmatten.



LA CHRONIQUE DU DOCTEUR PIOLU

A L'INSU DE...

La testostérone est une vieille connaissance. Même si les athlètes grecs se doutaient déjà que la force résidait dans leurs testicules, ce n'est qu'en 1935 que la testostérone fut isolée puis synthétisée. Les premières préparations furent disponibles au début de la dernière guerre mondiale et, depuis les années 1960, plusieurs spécialités sont proposées à usage médical, notamment pour l'insuffisance testiculaire. Très rapidement, la testostérone fut détournée de ses indications thérapeutiques par des sportifs soucieux d'accroître leurs performances physiques et ce, dès les années 50 pour les athlètes de l'Est et américains.

TESTOSTÉRONE ET STÉROÏDES ANABOLISANTS

La testostérone est l'hormone naturelle mâle, synthétisée à 95% par les testicules, dont le taux va aller croissant de la puberté à l'âge adulte. Cette hormone possède deux effets essentiels : d'une part l'apparition et le maintien des caractères sexuels masculins (effet androgène), d'autre part la croissance de la masse musculaire (effet anabolisant).

Les stéroïdes anabolisants sont des molécules de synthèse dont la structure est proche de la testostérone. Comme la testostérone, la plupart des stéroïdes anabolisants exercent des effets androgènes et anabolisants. Les stéroïdes anabolisants (stanozolol ou nandrolone par exemple) ne présentent que peu d'indications médicales. Ils sont principalement détournés par les sportifs pour accroître leurs performances athlétiques ou modifier leur apparence physique. Aucune information précise sur la prévalence de leur usage dans la population générale n'est disponible. Néanmoins, on sait qu'un nombre important d'athlètes professionnels, de sportifs amateurs, d'adolescents boutonneux en quête du physique de leur rêve ou de professionnels soucieux de leur apparence (policiers, pompiers, agents de sécurité, militaires, etc.) sont concernés par un tel usage.

LES STÉROÏDES ANABOLISANTS FONCTIONNENT-ILS VRAIMENT ?

La communauté scientifique a mis longtemps à avouer l'efficacité des stéroïdes anabolisants. De fait, ils améliorent la performance athlétique de différentes façons : augmentation de la masse musculaire et de la force physique, limitation des effets de la fatigue, accélération de la vitesse de récupération, augmentation de la volonté et de la confiance en soi, réduction de la fatigue. Pour « gagner du muscle », il ne suffit pas toutefois de se gaver de testostérone. Il faut parallèlement s'entraîner dur, pratiquer des exercices de force et observer un régime alimentaire draconien particulièrement riche en protéines.

Mais l'effet des stéroïdes n'est pas magique car la forme et la taille du corps sont en grande partie déterminées par le bagage génétique et l'âge. Les stéroïdes à eux seuls ne transformeront jamais un mulet en cheval de course.

SURVOL DES RISQUES LIÉS AUX STÉROÏDES

Les stéroïdes anabolisants sont des drogues puissantes, dangereuses en raison de leurs effets secondaires. Certains effets ne sont pas immédiatement apparents, parfois considérés comme mineurs aux yeux de certains ou même ignorés par leurs utilisateurs. Les risques d'une utilisation à long terme sont mal connus.

Chez l'homme la prise de testostérone peut conduire à une infertilité, favoriser l'apparition de tumeurs testiculaires ou prostatiques et développer anormalement les seins. Chez la femme, la testostérone développe les caractères masculins : acné, voix rauque, calvitie, augmentation de la pilosité faciale, arrêt des menstruations, atrophie des seins, élargissement des épaules, etc.

Parmi d'autres effets secondaires, on rencontre des problèmes cardiovasculaires (thromboses, infarctus, hypertension), hépatiques (hépatites, tumeurs), musculaires (ruptures tendineuses), neurologiques (thromboses cérébrales) ou psychiatriques (troubles de l'humeur, agressivité, comportements antisociaux, délires, hyperactivité, troubles du sommeil). Le risque de contracter des maladies infectieuses comme le sida et l'hépatite est également accru si les utilisateurs partagent les aiguilles d'injection. Les stéroïdes anabolisants n'entraînent pas de dépendance physique mais créent bien souvent une dépendance psychologique.

Nombre des effets secondaires sont proportionnels aux doses ingérées. Il faut savoir que les utilisateurs de ces substances utilisent cependant des quantités 10 à 100 fois supérieures aux doses thérapeutiques, voire davantage...

LA PEUR DU GENDARME

Bien qu'impressionnants, les effets secondaires des stéroïdes anabolisants ne semblent pas décourager leurs utilisateurs. Depuis que les premières lois anti-dopages ont été promulguées, la seule chose qui paraisse limiter la prise d'un produit est son caractère détectable.

Interdite depuis 1982, la testostérone est détectable par un test qui mesure dans les urines la proportion testostérone/épitestostérone (métabolite d'élimination de la testostérone). Pour 90% des individus, ce rapport est de 1. Depuis 2004, si ce rapport excède 4:1, on estime que l'individu a pris de la testostérone exogène. En cas de contrôle positif à la testostérone, un second test est effectué afin de déterminer si l'excès de testostérone est d'origine endogène (généré par le sportif de façon naturelle) ou exogène (dopage). Les stéroïdes autres que la testostérone sont également détectables.

Depuis l'instauration des contrôles, de nombreux sportifs ont été déclarés positifs aux anabolisants : des athlètes (les sprinteurs Ben Johnson et Linford Christie), des marathoniens en nombre ou des footballeurs à la pelle. En 2003, le scandale du laboratoire américain Balco implique des athlètes renommés (Dwain Chambers, Kelli White, Tim Montgomery et Marion Jones), tous discrédités par l'utilisation de THG, un stéroïde de synthèse indécélable jusque-là. Cet été encore, Justin Gatlin, co-recordman du 100 mètres et Floyd Landis sont pincés à leur tour ! Mais jusqu'où s'arrêteront-ils ?

ET ALORS ?

L'abus des stéroïdes anabolisants dans les milieux sportifs est très répandu. Ces sportifs emploient des produits jugés dangereux dont ils connaissent souvent mal les risques. Peu de décès sont à déplorer, mais des séquelles graves ou handicapantes sont courantes.

Les contrôles inopinés ou au voisinage des compétitions peuvent, dans une certaine mesure, freiner leur usage mais, à n'en pas douter, les tricheurs existeront toujours et auront constamment « un coup d'avance ». Course sans fin du gendarme et du voleur.

POUR EN SAVOIR PLUS

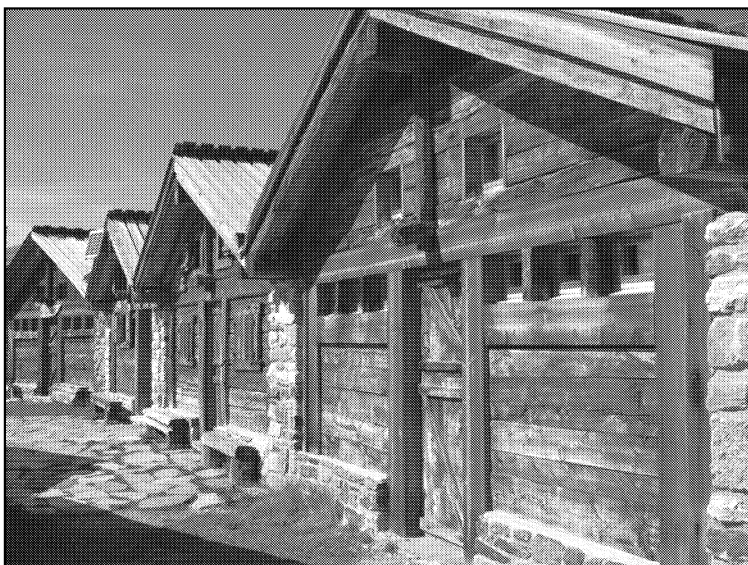
<http://www.admin.ch/ch/f/as/2005/259.pdf> (ordonnance fédérale sur les produits dopants)

www.dopage.com (ensemble contre le dopage)

www.cpld.fr (conseil de prévention et de lutte contre le dopage)

Jacques Dubas
jdubas@freesurf.ch

Les chottes de l'A Vieille (2368 m) sont situées au pied du Pas de Lona, ancienne Tsijiore d'alpage rénovée en gîte en respectant l'architecture et en réutilisant les matériaux d'époque.



MEMENTO

OCTOBRE

mercredi 4

20 h. 15 – Assemblée mensuelle
Hôtel Calvy, 5, ruelle du Midi

samedi 7 et dimanche 8

1^{er} groupe – Les Franches-Montagnes

dimanche 8

2^e groupe – Lac Blanc

mercredi 18

Sortie des Mercredistes

NOVEMBRE

mercredi 1

20 h. 15 – Assemblée mensuelle
Hôtel Calvy, 5, ruelle du Midi

dimanche 12

Sortie d'automne

mercredi 15

Sortie des Mercredistes

vendredi 24

Soirée choucroute

DECEMBRE

mercredi 6

20 h. 15 – Assemblée générale
Hôtel Calvy, 5, ruelle du Midi

samedi 16 et dimanche 17

Course de Noël – Samoëns

REMISE DES TEXTES POUR LE PIOLUTIEN DE **NOVEMBRE - DECEMBRE** :

**ils doivent parvenir, si possible avec disquette (document Word)
à *Philippe Lentillon, 11, rue Cramer, 1202 Genève, d'ici le 6 NOVEMBRE 06*
ou de préférence par e-mail (document Word) à : philippe.lentillon@etat.ge.ch**

Restaurant «Claire Vue»

Cuisine soignée

Spécialités diverses

M. et Mme NOGGLER

Fermé tous les jours entre 14h et 17h.

21, av. François-Besson

1217 MEYRIN

Parking à disposition

Tél. 022 782 35 98

022 782 35 16

Fermé samedi et dimanche



*au service des imprimeurs
et de la publicité.*

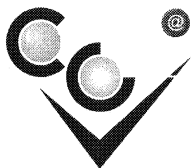
flashage films ou plaques (CTP) - photolitho - mise en page - PAO

Lithophot sa - rue Baylon 2bis - 1227 CAROUGE

Tél. 022 342 32 32 - Fax. 022 342 04 08

E-Mail: lithophot@lithophot.ch

www.lithophot.ch



CCV PRINT S.A.

Arts graphiques

IMPRESSION TRADITIONNELLE
IMPRESSION NUMÉRIQUE
DORURE À CHAUD
RELIURE

54BIS ROUTE DES ACACIAS - CASE POSTALE 1664 - 1227 CAROUGE

TÉL. 022 823 06 06 - FAX 022 823 06 07

E-MAIL: CCV@SWISSONLINE.CH

P.P.
1200 GENÈVE 2

Changement d'adresse et retour à:
Case postale 5531
1211 Genève 11 Stand

MAISON V. GUIMET FILS S.A.
ENTREPRISE DE VIDANGE HYDRAULIQUE

Maison fondée en 1873

Urgences 24h. sur 24

Canalisations - Travaux publics
Transports de matières dangereuses
Nettoyage de colonnes de chute
Contrôle des canalisations par T.V.

Rue des Buis 12
1202 Genève

Téléphone 022 906 05 60
Fax 022 906 05 66